







LE VIVANT





ANNA STAROBINETS

# LE VIVANT



Traduit du russe par Raphaëlle Pache

MIROBOLE EDITIONS



© Anna Starobinets, 2011  
ouvrage initialement paru sous le titre  
*Zhivushiy*

Publié en langue française avec l'accord de l'agence littéraire  
Banke, Goumen & Smirnova en Suède

© Mirobole Éditions, 2015, pour la traduction française

[www.mirobole-editions.com](http://www.mirobole-editions.com)

Photographie de couverture © Leoshoot  
Conception graphique : Alice Genaud

Cette édition a été publiée avec le soutien financier  
de l'Institut de la Traduction en Russie



AD VERBUM

*Bienvenue à Renaissance, banque de données historiques universelles.*

*Attention*

*Ce coffre contient exclusivement des lettres et des documents privés.*

*Ce coffre a été loué pour 120 ans avec possibilité de prolongation.*

*Ce coffre n'est accessible qu'à son locataire.*

*Accès interdit à toute personne  
de moins de huit ans.*

*Veillez saisir votre incode.*

*Merci*

*incode accepté.*

*Veillez appliquer votre e-carte plastifiée de titulaire d'incode  
sur la partie lumineuse de l'écran.*

*Merci*

*e-carte acceptée.*

*Veillez appliquer votre main gauche  
sur la partie lumineuse de l'écran.*

*Échec de l'authentification.*

*Attention*

*Veillez vérifier que votre paume est bien en contact  
avec la partie lumineuse de l'écran  
avant d'effectuer une nouvelle tentative.*

*Échec de l'authentification.*

*Désolé,  
vous ne pouvez accéder à ce coffre.*

*Renaissance,  
la banque de données historiques universelles,  
transmettra votre tentative au SOP...*

*Attention  
Session fermée.  
Vous avez entré un code d'accès SOP de niveau 1.*

*Code d'accès de niveau 1 accepté.*

*Code d'accès de niveau 2 accepté.*

*Code d'accès de niveau 3 accepté.*

*Validation du triple code SOP en cours...*

*Ce coffre ne contient que des lettres et des documents privés.  
Renaissance ne peut être tenue pour responsable de la validité des  
informations  
contenues dans ce coffre.*

*Attention  
Validation du triple code en cours.*

*Triple code accepté.*

*Vous pouvez accéder à ce coffre en tant qu'invité.*

*Bonne lecture.*

*La mort n'existe pas.*





## PREMIÈRE PARTIE



## HANNA

### **Document n° 1 (note personnelle du locataire)**

*Septembre 439 a.V.*

*Premier jour de la lune descendante*

... Au début, le médecin qui a effectué mes analyses ne s'est pas trop inquiété. Il a pensé qu'il s'agissait d'un simple problème de connexion, ça arrive parfois. Puis il m'a annoncé qu'il allait falloir tout recommencer depuis le début. « Excusez-moi de vous avoir fait attendre... » Il s'était immobilisé, les yeux fixés quelque part sur le côté, comme s'il voyait à travers moi. Des spasmes rétrécissaient puis dilataient ses pupilles sur un rythme saccadé, d'abord rapide et plus calme ensuite. Et soudain, pour une raison qui m'a échappé, il a fermé les yeux, apparemment incapable de retenir trois strates – une difficulté pour le moins inhabituelle chez un médecin. Autrement dit, il était descendu plus profond, mais pourquoi ? Son bureau empestait la sueur au point que j'ai dû retenir mon souffle. Je me suis alors aperçue que ses paupières, son front, les ailes de son nez, tout luisait de transpiration. Et j'ai pensé : il y a quelque chose qui cloche chez ce toubib, c'est lui qui a un problème, pas la connexion...

Quand il a rouvert les yeux, on aurait dit qu'il venait de voir l'incode du Fils du Boucher, ou même le Fils du Boucher en personne, sa hache ensanglantée et puante à la main comme dans la série *L'Assassin éternel*, avec son sourire de travailleur fatigué sur les lèvres.

— Je suis obligé de recommencer la procédure, a-t-il annoncé. J'ai remarqué que ses mains tremblaient.

— Pour la troisième fois ?

Sans prendre la peine de répondre, il a décollé un capteur de mon ventre pour en placer un autre à la place, en tous points semblable.

Nous sommes restés silencieux pendant près d'une minute, moi dans un immense fauteuil glacial et lui en face, et j'ai pensé que si ce qui grandissait à l'intérieur de moi figurait sur la Liste noire, comme un maniaque dans le style du Fils du Boucher ou du Pourri, je ne verrais jamais cet enfant. Jamais. Ils le mettraient à l'isolement dans une maison de Correction, lui donneraient à manger trois fois par jour sans lui dire un seul mot jusqu'à sa mort, et il ne comprendrait jamais ce qu'il faisait là. Au fond, c'est très hypocrite d'appeler ces endroits des *maisons de Correction*, vu qu'on n'a pas la moindre intention d'y corriger quoi que ce soit. On y garde juste les gens enfermés, gavés et muets...

Le capteur a couiné et le médecin a lu le nouveau résultat, identique au précédent, semble-t-il.

— Il y a quelque chose qui cloche ? ai-je demandé.

Pas de réponse.

— Il y a quelque chose qui cloche avec le bébé ?

Il s'est mis à arpenter son bureau.

— Son père... a-t-il commencé d'une voix qui rappelait le cliquetis métallique d'une cannette de bière roulant sur l'asphalte. Vous le connaissez ?

— Non, c'est un bébé de festival.

— Rhabillez-vous, a-t-il ordonné sans me regarder. Et allez attendre dans le couloir. J'ai appelé le Service d'ordre planétaire.

— Il n'est pas normal ?

— Pardon ?

— Le bébé. Mon petit figure sur la Liste noire ?

— Ah... non, a-t-il marmonné en me regardant enfin, mais d'une façon bizarre.

On aurait dit qu'il me distinguait avec peine, comme à travers une paire de jumelles, ou bien que je me trouvais dans le Socio et non juste devant lui.

— Non, a-t-il continué, votre petit ne figure pas sur la Liste noire.

— Alors pourquoi avoir appelé le SOP ? Qu'est-ce que j'ai fait ? En quoi ai-je enfreint les règles ?

— Je ne suis pas autorisé à vous le dire, a-t-il répliqué d'un air absent.

Après quoi, sans doute happé par une conversation en cours dans une strate profonde, il a cessé de s'occuper de moi.

L'agent du SOP a pris son temps et mis près de quarante minutes à arriver, attente que j'ai meublée, assise dans le couloir, à observer les femelles stressées et irascibles qui se succédaient dans les différents cabinets. Habituees à l'épreuve redoutable qui les attendait, elles essayaient de se préparer au pire, mais se raccrochaient tout de même au meilleur. L'espoir... Elles rayonnaient d'un tel espoir qu'il déferlait en vagues empoisonnées sur le couloir. *Peut-être que ça va passer. Peut-être que ce n'est pas pour tout de suite. Peut-être que je suis vide.*

Lorsqu'elles ressortent de consultation, elles sont différentes. Les vides se déplacent avec la démarche gracile et preste des

danseuses, on dirait qu'elles ont minci, que le néant tourbillonnant en elles les rend plus légères.

Les autres ont le pas lourd, comme si elles avaient pris du poids tout à coup. Leur regard est tourné vers l'intérieur – le fameux *doux regard* –, il analyse, essaie de déceler et de comprendre cette petite chose inutile qui pousse dans leur ventre.

« "Humilité, responsabilité, devoir", leur dira le psychologue qu'elles iront voir demain. Humilité face à la nature. Responsabilité face à votre petit. Et devoir face au Vivant. Oui, c'est difficile. Ces trois composantes de l'harmonie sont ingrates, mais vous trouverez du réconfort dans ses trois autres devises : plaisir, stabilité, immortalité. Et maintenant, mettons-nous en cercle, prenons-nous par la main – celles qui le souhaitent peuvent enfiler des gants de contact, ils sont stériles – et répétons toutes en chœur : "L'harmonie du Vivant repose sur six composantes : humilité, devoir, responsabilité, plaisir, stabilité, immortalité." Et à présent, la suite, toutes ensemble : "L'harmonie du Vivant dépend aussi de moi." »

Mon psychologue considère que le contact tactile et la répétition chorale constituent le meilleur entraînement possible. Douloureux, mais utile. Il affirme que faire la ronde et chanter en chœur, c'est une sorte de version modèle réduit du monde. Grâce à une ronde, tu comprendras que tu constitues une partie du Vivant avec bien plus de facilité que dans le Socio... Dans une ronde, tu te sens bien plus protégée. Dans une ronde, tu n'as même pas peur des Cinq Secondes de Ténèbres.

— ... La mort n'existe pas !

Le planétarien s'est lourdement affalé dans le fauteuil vacant en face de moi, déposant dans le même mouvement un

porte-documents noir, carré, à ses pieds. Le masque à miroirs qui lui colle au visage est un peu trouble et couvert de marbrures.

— Il fait chaud, aujourd'hui.

— En quoi ai-je enfreint les règles ?

— En rien.

— Dans ce cas, pourquoi voulez-vous m'interroger ?

— C'est mon travail, répond le planétarien qui me dévisage avec un air dégoûté. (Du moins me semble-t-il, à en juger par l'expression de son masque.) Mettez ça, s'il vous plaît.

Il me tend un autre masque à miroirs, qui n'est pas des plus propres lui non plus.

— On ne pourrait pas se passer de « moulin à paroles » ?

— Nous avons l'obligation d'utiliser un appareil à conversation, réplique-t-il en agitant impatiemment le masque qu'il me destinait. Enfilez-le, tout est stérile à l'intérieur. Voilà, merci Hanna... Ce ne sera qu'une conversation, rien à voir avec un interrogatoire.

Le masque est froid et poisseux comme ces créatures qui hantent les profondeurs sous-marines.

— Voilà, maintenant, je vais brancher votre masque sur l'appareil à conversation... D'accord... Le mien, à présent... Parfait. Je fais ça pour que nos propos soient enregistrés, n'y voyez rien de plus.

Sa voix que le « moulin à paroles » réduit à une sorte de bourdonnement monotone a soudain pris une tonalité déplaisante.

— À la fin de notre entretien, vous recevrez une copie de sa transcription. L'appareil à conversation ne présente pas le moindre danger, ni pour vous, ni pour votre... hum... fœtus. Il est mû par une technologie hautement écologique...

— En quoi ai-je enfreint les règles ?

Je bourdonne, moi aussi, comme une sonnette électrique endommagée.

— En aucune manière.

— Je ne comprends pas ce qui se passe.

— Moi non plus, répond-il en souriant de sa bouche miroir. Je ne comprends pas plus que vous. Et c'est justement pour ça que vous devez me raconter tout ce qui est lié à votre... hum... fœtus, avec le maximum de détails.

— C'est un bébé de festival.

— Je vous ai demandé des précisions...

*Voulez-vous interrompre votre session de travail sur le document n° 1 ?*

*oui non*

*Session de travail interrompue*

*Passer à un autre document ou terminer la consultation du coffre ?*

*Passage au document n° 3*

**Document n° 3 (copie de la transcription de l'entretien entre la locataire et l'agent du SOP, le 10 septembre 439 a.V.)**

*Agent du SOP :* Vous devez me raconter tout ce qui est lié à votre fœtus, avec le maximum de détails.

*Interlocutrice 3678 :* C'est un bébé de festival.

*Agent du SOP :* Je vous ai demandé des précisions.

*Interlocutrice 3678 :* Nous sommes aujourd'hui le premier jour de la lune descendante, et je me suis rendue au centre médical n° 1015, conformément à la loi sur le contrôle mensuel de la population. Les médecins ont établi que j'étais enceinte...



*Agent du SOP* : Vous êtes-vous toujours rendue régulièrement au centre ?

*Interlocutrice 3678* : Oui, bien sûr. Je viens ici tous les mois.

*Agent du SOP* : Les médecins du centre vous ont-ils déjà diagnostiqué une grossesse ?

*Interlocutrice 3678* : Non, c'est la première fois que ça m'arrive.

*Agent du SOP* : N'aviez-vous jamais eu de rapports sexuels auparavant ?

*Interlocutrice 3678* : Si.

*Agent du SOP* : Vous n'avez pas eu de problèmes de fertilité ?

*Interlocutrice 3678* : Non.

*Agent du SOP* : Alors pourquoi s'agit-il de votre première grossesse ?

*Interlocutrice 3678* : Je me suis protégée.

*Agent du SOP* : C'est interdit.

*Interlocutrice 3678* : J'ai une autorisation.

*L'interlocutrice 3678 fouille dans son sac à main. Le capteur note une élévation de 0,3 degré de la température corporelle, une accélération du pouls à 130 pulsations par seconde, une dilatation de la pupille à 6,3 mm, soit 2,8 mm de plus que la normale, étant donné les conditions d'éclairage.*

*Interlocutrice 3678* : Tenez.

*L'interlocutrice 3678 tend le papier à l'agent du SOP : il s'agit d'une autorisation de contraception, délivrée sur la base d'une conclusion médicale constatant un léger désarroi psychique chez l'interlocutrice.*

*Agent du SOP* : Parlez-moi plus précisément de ce festival.

*Interlocutrice 3678* : L'enfant a été conçu pendant le festival régional d'Aide à la nature, la nuit de la dernière nouvelle lune, dans le cadre du programme de contrôle de la population, en lien avec la loi sur la plannif...

*Agent du SOP* : Seriez-vous en mesure d'identifier le père ?

*Interlocutrice 3678* : Vous plaisantez ?

*Agent du SOP* : Je fais mon travail.

*Interlocutrice 3678* : Comment pourrais-je identifier le père ? Je viens de vous le dire, c'est un enfant conçu pendant le festival, comment pourrais-je savoir lequel... ?

*Agent du SOP* : Combien de partenaires avez-vous eu pendant le festival ?

*Interlocutrice 3678* : Cinq... Sept... Je ne sais pas.

*Agent du SOP* : D'après les chiffres dont nous disposons, mille trois cent cinquante-deux hommes se sont rendus dans la zone de Reproduction pendant le dernier festival d'Aide à la nature. Nous allons les faire venir ici pour identification. Pensez-vous être en mesure de reconnaître vos partenaires parmi eux ?

*Interlocutrice 3678* : Je ne sais pas, je n'en suis pas sûre... Je ne suis pas obligée de le faire, de toute façon. Pour autant que je sache, la loi sur la confidentialité des rapports sexuels est encore en vigueur.

*Agent du SOP* : Il va de soi que rien ne vous y oblige. Il s'agit seulement d'une requête de notre part, autrement dit d'une requête émanant du Service d'ordre planétaire.

*Interlocutrice 3678* : J'accéderai à votre requête à condition que vous m'expliquiez ce qui se passe.

*Agent du SOP* : D'accord. Je vais donc essayer d'être clair. Dans la zone de Pause du festival d'Aide à la nature, six cent dix personnes ont connu une interruption temporaire d'existence, tandis que, simultanément, six cent onze personnes ont été conçues dans

la zone de Reproduction. Six cent dix d'entre elles sont la réincarnation directe de ceux qui sont restés dans la zone de Pause, tous les incodes correspondent parfaitement. Mais il y en a un, votre bébé de festival...

*Interlocutrice 3678* : Et c'est pour ça que vous sortez le grand jeu? Jpap\*! Laissez-moi rire! Il est prouvé que les enfants de festival ne sont qu'à 95 % la reproduction stable des mis sur pause, tandis que les 5 % restants reçoivent leurs incodes d'on ne sait où. Vous faites tout ce barouf pour m'annoncer que l'incode de mon petit ne correspond pas à ceux des mis sur pause? Et alors? Je me fiche complètement de l'incode de mon enfant, jsié\*\*, pourvu que ce ne soit pas celui d'un criminel... Or ce n'est pas le cas, d'après ce que j'ai compris, si?

*Agent du SOP* : Je ne sais pas.

*Interlocutrice 3678* : Eh bien moi, je sais. Le docteur m'a dit que mon petit ne figurait pas sur la Liste noire.

*Agent du SOP* : Exact. L'incode de votre fœtus n'est pas inscrit dans la Liste noire.

*Interlocutrice 3678* : Où est le problème, alors?

*Agent du SOP* : Le problème, c'est que l'incode de votre fœtus... l'incode de votre petit n'apparaît absolument nulle part.

*Interlocutrice 3678* : Je ne comprends pas. Que voulez-vous dire?

*Agent du SOP* : Rien de plus que ce que j'ai dit. Son incode ne correspond à aucun des trois milliards de codes d'incarnation répertoriés dans la base mondiale. Autrement dit, votre futur enfant ne dispose pas du moindre incode. Au lieu de nous sortir un code

\* *Jpap* : abréviation populaire dans les Socio-tchats : « Je pleure avant la pause. » Entrée dans le lexique de la première strate à partir du II<sup>e</sup> siècle a.V. (Sauf précision, toutes les notes sont de l'auteur. Voir Lexique en fin d'ouvrage.)

\*\* *Jsié* : abréviation populaire dans les Socio-tchats : « Juré sur l'incode éternel. » Entrée dans le lexique de la première strate à partir du III<sup>e</sup> siècle a.V.

d'incarnation, les deux appareils que nous avons utilisés pour votre diagnostic intra-utérin ont indiqué un résultat nul.

*Interlocutrice 3678* : Nul ?

*Agent du SOP* : Nul. Zéro. Il n'a pas d'historique d'incarnation. Votre petit n'a jamais vécu auparavant.

*Interlocutrice 3678* : Ça veut dire... Mais... mais alors, il a pris la place de qui ? Ça veut dire que l'un de ceux dont on a momentanément interrompu l'existence ne s'est pas réincarné ? Qu'il a disparu ? C'est ça ?

*Agent du SOP* : Absolument pas. Personne n'a disparu. En revanche, une nouvelle personne a été ajoutée.

*Interlocutrice 3678* : Mais c'est impossible ! Vous êtes un agent du SOP, vous devriez avoir honte ! Vous faites partie d'une secte ou quoi ? D'où sort cette hérésie ? Il est clairement dit : « Le nombre du Vivant est immuable, le Vivant compte trois milliards de vivants, pas un de plus, pas un de moins, car dans la renaissance éternelle réside... »

*Agent du SOP* : Inutile de continuer, j'ai lu le *Livre de la Vie*, moi aussi, et j'en connais les passages clés par cœur. Pourtant, les faits sont là. La population du Vivant a changé et s'élève désormais à trois milliards un. Et ce « un », c'est votre petit, avec son incode nul. J'ai bien peur que vous n'imaginiez pas à quel point l'affaire est sérieuse. D'ailleurs, personne n'en a une idée précise pour le moment.

*Interlocutrice 3678* : Il... mon petit peut être dangereux pour l'harmonie du Vivant ?

*Agent du SOP* : Ce n'est pas exclu.

*Interlocutrice 3678* : On va le placer en maison de Correction ? Pourquoi hochez-vous la tête ? Il... On ne va pas le laisser naître ? Je vais devoir avorter ?

*Agent du SOP* : Ce n'est pas à moi d'en décider. Dans les jours à venir, le « problème Zéro » va être étudié par les plus hautes instances. Pendant ce temps-là, vous resterez à l'hôpital, sous surveillance médicale. Vous ne serez pas autorisée à quitter votre chambre tant que le Conseil des Huit n'aura pas statué sur votre cas. Demain, on fera venir les trois cents premiers participants au festival pour identification. Est-ce bien clair ?

*Interlocutrice 3678* : Oui.

*Agent du SOP* : J'ai une dernière question : vu que vous aviez l'autorisation d'utiliser une contraception, pourquoi ne pas l'avoir prise pendant le festival ?

*Interlocutrice 3678* : Parce que je voulais concevoir un enfant.

*Agent du SOP* : Qu'entendez-vous par là ?

*Interlocutrice 3678* : Rien de plus que ce que j'ai dit. Je voulais un enfant.

*Agent du SOP* : Expliquez-moi un peu ça.

*Interlocutrice 3678* : Mon certificat médical me donne le droit de me protéger, mais il ne m'exonère pas de mon devoir suprême vis-à-vis du Vivant. J'ai accompli mon devoir. Ça vous pose un problème ?

*Agent du SOP* : Pas le moindre. Votre attitude est digne du plus grand respect... Merci pour cette conversation.

(fin de la transcription)

***Passer à un autre document ou terminer la consultation du coffre ?***

***cerbere*** : ça te dirait, une petite bière ?

***Attention. Passez maintenant à un autre document ou terminez la consultation du coffre.***

— Allez, Ef, ça suffit ! Termine, qu'on aille se boire une petite bière ! Il fait une chaleur infernale dans cette banque de malheur, on dirait le trou du cul du Vivant. Et puis, j'ai cette saleté de masque qui va me fondre sur la tronche si je n'avale pas tout de suite quelque chose de frais.

*Passer à un autre document ou **terminer** la consultation du coffre ?*

— Ок, tu as gagné, marmonne Ef. (Sa main bandée déplace mollement le curseur vers « terminer ».) Allons nous rafraîchir le gosier.

## L'HOMME SANS VISAGE

Il n'y a personne dans la rue. Il ne fait pas encore nuit, mais le scintillement doré des petits lumignons disposés entre les dalles de la chaussée traverse déjà le brouillard vespéral et le marbre rose pâle.

*cleo : la mort n'existe pas ef tu es là, par hasard ?*

Les bottes d'Ef laissent des traces de suie, noires sur les fines nervures blanches du marbre, et la femme de ménage électronique prodige, figée en bikini et gants de caoutchouc sur le trottoir, se met en branle sur un léger cliquetis : la voici qui rampe à quatre pattes pour effacer les traces. Elle les fait disparaître avec célérité, le postérieur tendu de façon aguicheuse et poussant des gémissements doux et monotones. Les créatures dans son genre sont censées susciter chez les passants l'envie de procréer et de se multiplier, c'est ça, l'idée.

Cerbère se détourne et crache avec plaisir sur le marbre rose. Docile, la femme de ménage s'arc-boute vers les glaires, chiffon en main.

— Va te faire f...! s'esclaffe Cerbère en lui envoyant un léger coup de sa botte pointue dans le visage.

La femme de ménage s'immobilise et, sans desserrer ses lèvres

en plastique, pousse un « Ouahouh » voluptueux : elle est programmée pour réagir quand on la touche.

*cerbere* : ils ont une bonne petite bière, là, au coin

*cerbere* : tu entends ce que je te dis ?

*cerbere* : ef!

— Ils ont une bonne petite bière, là, à l'angle de l'avenue de l'Harmonie, répète Cerbère à haute voix. Qu'est-ce qui se passe, tu es *off line* ou quoi ?

*ef* : non excuse je pensais juste à autre chose. ok. on va sur Harmonie

Ils tournent à gauche. L'avenue de l'harmonie est déserte ; la sculpture concrète – une énorme paume en bronze – a l'air isolée, comme si elle attendait une poignée de main qui ne viendra jamais... Seul Matveï, un vieillard efflanqué et à moitié fou, erre au pied de la concrétion, secouant sa clochette et criant obstinément :

— Il est mort pour nous ! Il est mort pour racheter nos péchés ! Il est mort pour nous !

*cleo* : tout va bien ?

— Alors mon gars, on enfreint les règles ? l'apostrophe Cerbère. On emploie certains mots ?

— Il est le début et la fin ! hurle Matveï. Son nom est Zéro ! Il est mort pour nous ! Il a été brûlé par un feu sacré !

*cleo* : je m'inquiète quand tu es gris pendant longtemps ☺

— ... Il est mort, il est mort pour nous !

— Silence ! aboie Ef. Tu as de la chance que j'aie envie d'une bière. Sans quoi je t'aurais envoyé vite fait dans une maison de Correction.

— Oh, espèces de chiens des enfers sanguinolents ! Acolytes du diable ! Hommes aux faces miroitantes ! Hommes sans voix ! Tremblez, car il arrive ! Et son règne viendra ! Et sa volonté sera faite ! Chagrin sera ton destin, coquin ! Et vous serez abattus !



Et puis chassés ! Parce qu'il est mort pour nous ! Parce qu'il est le Sauveur ! Et son nom est Zéro !

*cleo : peut-être qu'il y a un problème avec ta connexion ? je vais aller consulter le service d'assistance technique*

... Il y a comme un goût de ferraille dans la bière. La note métallique provient peut-être de la boisson elle-même, ou bien du masque qui lui colle au nez et aux lèvres. Ef passe le bout de sa langue à l'intérieur de sa joue. Non, ce n'est pas le masque. Déchirée par ses dents, sa joue saigne, c'est à cause de ça.

Cerbère revient avec une deuxième chope de bière, se laisse lourdement tomber sur la chaise en face de lui, en lape aussitôt un tiers et écarquille de nouveau les ovales vides et doux de ses yeux miroirs. Ef voit ses propres yeux s'y refléter et les refléter en retour... Il est soudain pris d'un accès de nausée, comme s'il avait le mal de mer ; il baisse la tête et regarde son verre. La surface mousseuse de la bière ne reflète rien du tout.

*cerbere : et il a dit quelque chose ce zéro, avant de... — Cerbère regarde les tables vides alentour et, à tout hasard, s'approche encore — ... avant de... enfin, tu sais... de s'anéantir ?*

*ef : écoutez, je veux simplement être comme tout le monde*

*cerbere : qu'est-ce que tu veux ef ?*

*ef : moi ? je veux dormir ; c'est ce zéro, avant de mourir, il a dit : écoutez, je veux simplement être comme tout le monde*

*cerbere : ne parle pas comme ça !*

— Ne parle pas comme ça, Ef ! (La nervosité de Cerbère est désormais manifeste. Il est si fébrile que le vrombissement régulier recraché par le « moulin à paroles », grimpe d'un ton.) Ne parle pas de mort. La mort n'existe pas.

D'un signe de tête sans ambiguïté, Cerbère désigne l'appareillage qui se trouve sous la table et fait tourner son index contre

sa tempe. Un geste censé signifier : tout est enregistré là-dedans, imbécile.

*SAT\_197 : des problèmes de connexion ? notre service technique intervient pour rétablir n'importe quel lien avec rapidité, efficacité et qualité, à n'importe quelle heure de la journée, inutile de nous contacter*

— Pour lui, la mort existait, réplique Ef avec lassitude. Pour Zéro. Tu sais bien qu'il était né sans incode. Et hier, il est mort. Il a fait exploser un soleil-prodige et il est mort. Il n'y a plus de « nul », Cerbère. Il n'aura pas de suite, c'est confirmé par tous les centres de contrôle de la population. Ce n'était pas une pause. C'était la mort.

*cerbere : seulement je ne comprends pas comment il a pu ÉCRASER un soleil-prodige DANS SA MAIN ? c'est humainement impossible... peut-être qu'il n'avait rien d'humain au bout du compte ?*

*ef : tous les signes biologiques suggèrent que c'était un homme — à mon avis il a simplement farfouillé là-dedans un peu avant et il a vissé un truc... ou alors c'était juste défectueux, ça arrive aussi ce genre de choses*

*cerbere : c'est bon de toute façon c'est finalement mieux, pour le Vivant*

Cerbère esquisse un sourire de ses lèvres miroirs humides de bière et reprend son vrombissement régulier : « Le nombre du Vivant est immuable, le Vivant consiste en trois milliards de vivants, pas un de plus, pas un de moins »...

*cerbere : et plus de nul à surveiller, ça ne te réjouit pas ?*

— Si, répond Ef. Beaucoup. Je suis juste épuisé. Et j'ai mal aux mains.

Il remue péniblement ses doigts bandés.

— Tes brûlures sont profondes ?

— Toute la peau s'est enlevée.

*cerbere : jpap... et ton visage ?*

*ef* : je n'ai rien eu au visage je portais mon masque il est ininflammable

*cerbere* : montre

*ef* : tu veux voir quoi ?

— Mais ton visage ! Tu n'arrêtes pas de te toucher la joue. Tu as peut-être été brûlé quand même ? Enlève ton masque, je vais y jeter un coup d'œil.

Ef bondit de son siège, avant de se rasseoir.

— Agent Cerbère, vous venez de me proposer d'enfreindre une règle du Service d'ordre planétaire. Vos paroles sont enregistrées par mon appareil qui gère les conversations, et avec la responsabilité qui est la mienne...

*SOP\_service* : accès de niveau 3 : signal en cours : voulez-vous faire une requête officielle ?

*ef* : pas pour l'instant

— C'est bon, calme-toi, qu'est-ce que tu avais besoin de sauter comme une puce ? C'était juste un petit test. Je plaisantais !

Cerbère vrombit d'un air d'excuse.

*cerbere* : *vezp*\* ! une plaisanterie amicale, bien entendu !

Ef regarde son reflet dans la face miroitante de Cerbère et se sent de nouveau nauséeux. Il avale une gorgée de bière, ferme les yeux, mais c'est encore pire.

L'obscurité ne vient pas, à la place surgit une *structure*. Comme s'il avait plongé le visage dans une termitière ramollie... Des centaines de petites cellules ovales, une masse mobile, poreuse. La plupart des cellules laissent filtrer une lumière – occupé ou disponible – et pulsent doucement. Les autres, d'un gris terne,

\* *Vezp* : abréviation populaire dans les Socio-tchats : « Va en zone de Pause » ; s'emploie comme une insulte ; peut s'utiliser comme une plaisanterie dans les conversations *amicales*. Entrée dans le lexique de la première strate au I<sup>er</sup> siècle a.V., peu de temps après le premier festival d'Aide à la nature.

immobiles, semblent abandonnées. La cellule de Cerbère donne elle aussi l'impression d'être inhabitée...

**cerbere** : *arrête ça tu me connais depuis au moins cent ans !*

**ef** : *ok allons-y*

**cleo** : *ef!!*

L'une des cellules disponibles gonfle, se déploie en grand, comme si elle n'était plus qu'une bouche avide.

**cleo** : *ef je sais que tu es là*

Il ouvre les yeux. Le masque miroir de Cerbère reflète son masque miroir qui reflète le masque de Cerbère... Il laisse pendre sa mâchoire inférieure, et sa langue aussi. Il se lève d'un bond.

— Qu'est-ce qui te prend ?

— Je vais vomir.

**autodocteur** : *détendez-vous, inspirez profondément – eeeexpirez. inspirez – eeeexpirez. vous êtes épuisé, vous avez besoin de dormir un peu, l'alcool est contre-indiqué. privilégiez les liquides et les promenades au grand air*

— Alors, ça va mieux ? s'enquiert Cerbère, compatissant. On s'en reprend une petite ?

— Je suis trop fatigué, répond Ef. J'ai besoin de dormir un peu. L'alcool est contre-indiqué, et les promenades au grand air préconisées... La mort n'existe pas !

Il se dirige vers la sortie.

— La mort n'existe pas, répète Cerbère, qui rote précautionneusement, en couvrant ses lèvres miroirs de la main.

Le « moulin à paroles » transforme son éructation en un bref hurlement de désespoir.

**objet** : *chaîne du bonheur*

**de** : *dissident*

Tu as un travail stupide; avant la pause, ton travail était déjà stupide, et après la pause, il sera tout aussi stupide. Alors que tu veux être scénariste ou designer. Suis Zéro : il est là pour changer ta vie.

***!attention! ce message est peut-être un spam***

*signaler un spam ?*

***oui***                      *non*

Ef signale le message comme étant un spam, même si ça ne sert à rien : la « chaîne du bonheur » a déjà été envoyée de son adresse à une dizaine d'amis. On ne peut arrêter le processus. Il le sait. À cet instant précis arrive un nouveau message :

***objet : important***

***de : un dissident bienveillant***

*Ne crois pas aux mensonges. Le rayon de Léo-Lot peut éclairer des deux côtés, vers l'arrière et vers l'avant...*

Ef lit le message jusqu'au bout et sent quelque chose s'insinuer entre son visage et son masque – une fine pellicule de sueur froide. Il signale le message comme étant un spam, tout en sachant que ça n'en est pas un, puis il le supprime, mais il en a retenu chaque mot. Son cœur bat dans la pulpe de ses doigts, dans ses oreilles et sous sa pomme d'Adam, comme s'il avait explosé en une centaine de mini-cœurs et que son sang les avait éparpillés à travers tout son corps.

*vous avez peut-être peur ?* se ressaisit l'autodocteur.

Peut-être. Mais ça ne te regarde pas.

Quand Ef tourne sur l'avenue de l'Harmonie, il se met à pleuvoir tout d'un coup, sans gouttelettes d'avertissement préalables,

comme si une douche désinfectante automatique s'était mise en marche à pleine puissance.

Une fois mouillé, le marbre rose pâle prend la couleur du foie cru. À la lumière des petits lumignons incrustés dans la chaussée, les gouttes de pluie ont l'air d'essaims d'insectes dorés, attirés par l'odeur du sang.

*cleo : le service technique a vérifié le lien, tu es seulement en mode invisible*

L'averse chatouille les corps synthétiques des femmes de ménage électroniques, qui se mettent aussitôt à gémir docilement. Les gouttes de pluie s'abattent aussi avec mollesse contre les miroirs de son masque, sans lui procurer le moindre soulagement. Ni la moindre fraîcheur. S'il l'ôtait. S'il l'ôtait et se rafraîchissait à la pluie...

— Tremblez, car il arrive... Tremblez, car il arrive... Tremblez, car il arrive...

Matveï l'efflanqué martèle un lumignon de ses pieds nus. Il s'agite dans une colonne de lumière d'or dont le flux monte vers son visage, ses boucles grises et son cou.

— Hommes sans voix! s'anime le vieillard à la vue d'Ef. Hommes aux visages miroirs!

Ef ralentit.

— La mort n'existe pas, Matveï. Tu es trempé. Rentre chez toi.

Il voudrait que ses paroles soient empreintes de douceur, mais le « moulin à paroles » les remâche et recrache comme un ordre.

Matveï écarquille ses yeux d'un bleu vaseux avant de partir en un rire strident qui découvre des dents aussi longues et cariées que celles d'un cheval. Puis il s'accroupit en geignant et passe un doigt osseux sur le marbre que la pluie fait reluire.

— Tu vois de quelle couleur est la terre, *pour de vrai*? Tu vois de quelle couleur c'est, pour de vrai?

— Rentre chez toi, répète Ef, avant de couper le « moulin à paroles » et d'ajouter : Oui.

*cleo* : *pourquoi tu es comme ça*

— Il y a des voix à l'intérieur de toi, chuchote Matveï, dont le regard s'éclaire un instant. Des voix étrangères, c'est ça?

— Oui, bien entendu.

— C'est des démons! (Matveï passe les bras autour de ses genoux, se balance de droite à gauche.) C'est des démons. Déconnecter. Démons. Déconnecter. Démons. Déconnecter...

*se déconnecter du Socio*

*voulez-vous réellement vous déconnecter du Socio ?*

**oui**                      *non*

*confirmer :*

**ef** : *oui*

*attention : quand vous êtes déconnecté, vous ne pouvez pas accéder à votre liste de contacts dans le Socio, utiliser le Socio pour tchater, recevoir et partager des informations avec d'autres utilisateurs du Socio. Poursuivre la déconnexion ?*

**oui**                      *non*

*attention : quand vous êtes déconnecté, vous n'êtes plus une partie active du Socio. Poursuivre la déconnexion ?*

**oui**                      *non*

*Vous n'êtes plus sur le Socio.*

*Ne vous inquiétez pas, vous pouvez rétablir la connexion avec le Socio à n'importe quel moment.*

*Attention : une déconnexion du Socio excédant trente minutes est contre-indiquée. Si vous ne restaurez pas la connexion vous-même, il sera procédé à une reconnexion forcée au Socio dans quarante minutes.*



## ZÉRO

... Je veux simplement être comme tout le monde. Je ne veux pas prendre trop de choses sur moi. Je veux être comme tout le monde. Si ce n'est pas possible maintenant, alors plus tard. Après la Pause.

Hé, toi! Hé, toi là-bas, dans le futur! J'espère que tu existeras bien. J'espère que tu seras moi. J'espère que j'existerai. Si tu es ma continuation, si moi, c'est toi, excuse-moi pour l'incode pourri que tu as récupéré de moi... Personnellement, il m'a gâché la vie, mais j'espère de tout cœur que tu te débrouilleras d'une manière ou d'une autre. Que je me débrouillerais d'une manière ou d'une autre, là-bas, dans le futur. Dans huit ans environ... Parce que tu as huit ans, maintenant, pas vrai?

Sans doute s'agit-il de lâcheté. C'est une fuite. Et malhonnête avec ça. Mais si tu existes un jour, si tu existes bel et bien, excuse-moi de ce que je ne vais pas tarder à accomplir. Excuse-moi de t'avoir (ou devrais-je écrire « m'avoir ») mis de mauvaise humeur. Excuse-moi de t'avoir (ah, ah, « m'avoir »!) causé des problèmes. Je veux que tu me comprennes. J'ai l'intention de me tuer – oui, oui, excuse-moi, encore une fois excuse-moi, puisqu'on n'a pas le droit de parler comme ça, je dois le formuler autrement. J'ai l'intention d'« interrompre temporairement mon existence », de « faire une

pause », mais je ne suis quand même pas idiot, je sais bien que tous font des pauses, et que pour moi, il peut très bien s'agir d'un simple « terminus » pur et simple. Donc si tu existes bel et bien, si tu existes un jour, alors gvesp\*, c'est notre victoire, à toi et à moi, cela signifie que nous sommes comme tous les autres. Je suis comme tous les autres. Je suis une partie du Vivant.

Mais si tu n'existes jamais, si tout simplement tu n'existes pas, si je n'existe plus, si je disparaîs, que je meurs pour toujours comme ça se faisait jadis, avant la naissance du Vivant... alors je suis une erreur de la nature. Une anomalie génétique. Une maladie. Un furoncle sur le corps du Vivant. Et dans ce cas, mieux vaut que je ne sois plus là. Les choses seront plus correctes. Plus simples. En un mot, quelle que soit la fin de cette histoire, la suite sera de toute façon préférable à la situation actuelle...

J'ai toujours voulu être comme tout le monde, alors qu'on a fait de moi un dieu. D'autres ont vu en moi le diable ou une mouche sur laquelle pratiquer des expériences. On m'a rendu très dangereux. On ne savait pas ce qu'on faisait.

On m'a acculé dans un coin où on m'a laissé tout seul.

Il va revenir aujourd'hui. Ef, l'homme masqué. Il va traquer mes défauts, me poser de vilaines petites questions, fouiller en moi comme dans un tas d'affaires abandonnées.

Alors je m'immolerai par le feu. Et ils n'auront plus qu'à regarder comment brûle un soleil-prodige !

Je suis certain que tu veux comprendre. Si toi, c'est moi, tu voudras évidemment comprendre... Moi-même je le voulais tellement.

Je vais t'écrire tout ce que je sais. Parce que tu dois être au courant.

\* Gvesp : abréviation populaire dans les Socio-tchats : « Gloire au Vivant Et à Ses Parties. » Entrée dans le lexique de la première strate à partir de la fin du II<sup>e</sup> siècle a.V.

Parce que je dois être au courant. J'aurai besoin de tout savoir.

Ma mère s'appelait Hanna. Je ne vais pas écrire qu'elle n'est plus là, vu que ce genre de tournures est interdit. Parce qu'elle existe, bien sûr. Elle poursuit son existence... Je vais seulement constater qu'elle me manque. Elle me manque autant que si elle n'était plus là, depuis qu'elle est partie en zone de Pause, au cours d'un festival d'Aide à la nature.

Hanna était son nom temporaire. Son nom éternel est Mia<sup>31</sup>, mais il ne me plaît pas, on dirait une marque de machine à laver. Il ne lui plaisait pas non plus, elle se faisait toujours appeler Hanna. Quel nom aime-t-elle se donner maintenant ? Je l'ignore. Et je ne veux pas le connaître.

Elle avait une peau très claire. Claire et propre jusqu'à la transparence, ce qui est rare chez les globaloïdes.

Elle avait des yeux aussi veloutés que les ailes d'un papillon petite tortue.

Le soir, elle me chantait une berceuse, tu vois, cette vieille chanson qui parle d'animaux ? Elle fait toujours partie de la série de programmes intitulée *L'Enfance du Vivant*. On l'installe, me semble-t-il, aux alentours de trois ans. Tu t'en souviens certainement :

*Dort le chevreuil, dort le mouton,  
Dort la brebis et dort le triton,  
Dorment la vache, le tigre et l'éléphant,  
Et leurs rêves sont affligeants.  
Rêves d'eaux noires,  
Rêves d'amer désespoir,  
Rêves de navire sans équipage,  
Rêves de fantômes sans visage...*

J'avais presque neuf ans, et je continuais à réclamer cette chanson. Je refusais de m'endormir sans elle. Hanna disait que ce n'était pas bien, qu'on ne chantait pas de chansons à des enfants aussi grands, que ceux-ci ne devaient plus vivre avec leur mère mais dans un internat, et que là-bas les berceuses n'étaient pas de mise.

— Sauf que moi, je vis avec toi, répliquais-je.

— En effet, consentait Hanna.

— Alors chante.

Et elle chantait. Elle avait une belle voix.

*Hurlent les loups dans la nuit,  
Gémit le chat endormi,  
Ronfle le cheval, geint l'éléphant,  
Et leurs rêves sont affligeants.  
Rêves d'eaux noires,  
Rêves d'amer désespoir,  
Sur la rive au roc glacial,  
Les bêtes dorment, les jours détalent...*

— Tu ne vas pas m'envoyer à l'internat ? demandais-je.

— Non, répondait Hanna.

— Toi et moi, on sera toujours ensemble ?

— C'est impossible, mon petit, répliquait Hanna.

Elle ne m'appelait pas par mon nom, j'ai compris plus tard pourquoi : il l'effrayait, il la forçait à regarder dans l'abîme, dans le néant, dans le vide blanc cerclé de noir... Elle ne m'appelait pas « Zéro ». Elle m'appelait simplement son « petit ».

— Pourquoi ? pleurnichais-je. Pourquoi on ne pourrait pas être toujours ensemble ? On est immortels, non ? Allez, on n'a qu'à se mettre d'accord : quand l'un de nous mour...

— Mon petit !

— Je voulais dire, quand l'un de nous cessera temporairement d'exister, l'autre se contentera de le chercher, et tout restera comme avant.

— Ça ne se peut pas, mon petit, répondait Hanna en secouant la tête.

Ça ne se peut pas. Elle avait raison. J'ai mis sa parole en doute jusqu'à ce qu'Ef accepte de m'emmener la voir. La grosse fille qu'elle est devenue ne présentait pas le moindre intérêt pour moi. Et moi pas davantage à ses yeux.

Personne n'a besoin de personne, mon pote. Ça ne t'embête pas si je t'appelle « mon pote » ? J'espère que tu ne trouveras pas l'expression trop familière. Car au bout du compte, je m'adresse à moi-même. À moins que je ne m'adresse à personne...

— Dis-moi que tu m'aimes, demandais-je à Hanna.

Aussitôt, elle se crispait des pieds à la tête.

— Ça ne sert à rien, mon petit.

— Pourquoi ?

— Je te l'ai déjà dit. Le Vivant est plein d'amour, chacune de Ses parties aime les autres d'un amour égal.

— Donc tu m'aimes ?

Et elle répondait :

— Oui.

Avant d'ajouter, de façon à peine audible :

— Je t'aime comme j'aime n'importe quelle autre partie du Vivant.

— Tu m'aimes autant que... que ce fou de Matveï, qui se promène dans la rue en criant ?

Elle restait sans rien dire pendant que je me mettais en colère.

— Dis-moi que tu m'aimes plus que les autres !

Elle ne répondait rien.

— Alors chante.

Et elle chantait :

*Sur la rive au roc glacial,  
Les bêtes dorment, les jours détalent.  
Les jours détalent, la nuit accourt,  
De nous ils n'auront point de secours...*

Le jour où j'ai vu Hanna pour la dernière fois, le jour où elle s'est rendue à son dernier festival, elle m'a demandé d'aller au lit sans l'attendre. Comme elle rentrerait trop tard, elle allait me chanter la chanson avant de partir.

*Les jours détalent, la nuit accourt  
De nous ils n'auront point de secours,  
Ni les chats, ni les ovins,  
L'heure a sonné de la fin...  
Toi seul dors tranquillement,  
Mon Vivant, mon petit enfant,  
Aux lèvres un sourire béat,  
Car la mort n'existe pas.*

— La mort n'existe pas ! lança-t-elle en sortant.

— La mort n'existe pas ! lui répondis-je.

— Je t'aime, ajouta-t-elle. Je t'aime plus que tous les autres.

Elle avait trente-quatre ans.

Elle avait encore le droit de se rendre dans la zone de Reproduction du festival d'Aide à la nature pendant une année entière, la période reproductive s'achevant officiellement à trente-cinq ans.

Pendant onze ans encore, elle n'aurait pas reçu le moindre message en provenance du centre régional de Contrôle de la population lui enjoignant amicalement de se rendre en zone de Pause. Ces messages commencent à arriver quand on atteint quarante-cinq ans.

Pendant seize ans encore, elle n'aurait pas reçu le moindre message en provenance du centre régional de Contrôle de la population lui enjoignant fermement de se rendre en zone de Pause. Ces messages commencent à arriver quand on atteint cinquante ans.

Elle aurait pu vivre vingt-six ans encore avant la Pause forcée, une mesure prise à l'encontre de ceux qui ont atteint soixante ans et refusent de se plier à l'injonction de leur plein gré.

Elle avait encore le droit de se rendre dans la zone de Reproduction du festival d'Aide à la nature pendant une année entière.

Pourtant elle est allée en zone de Pause.

Elle a agi ainsi à cause de moi. Parce qu'on ne m'avait pas accepté à l'internat et qu'on m'avait laissé avec elle. Parce qu'elle me chantait des chansons. Parce qu'elle m'aimait plus que tous les autres.